

FEUILLETON
FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

— Eh bien ! Firmin, je vous prie de m'écrire quelquefois pour me parler de mon mari ; il y a des choses qu'on voudrait peut-être me cacher, mais vous me direz la vérité, vous.

— Je promets à madame la marquise de faire ce qu'elle me demande.

— Merci, Firmin, merci.

— L'heure terrible de la séparation arriva. La jeune femme accompagna le marquis jusqu'à la voiture qui allait le transporter à la gare. Là ils s'embrassèrent une dernière fois. Et quand la voiture eut franchi la porte cochère, elle resta immobile à la même place jusqu'à ce que le bruit des roues sur le pavé se fut complètement éteint dans les autres bruits de la rue.

Elle n'avait pas entendu sa mère qui, debout sur le perron l'avait appelée deux fois.

— En vérité, ma fille, vous n'êtes pas raisonnable, lui dit madame de Perny, vous ne vous apercevez donc pas que vos pieds étaient enfoncés jusqu'à la cheville dans la neige fondue ?

La marquise rentra sans rien en répondre à sa mère et courut s'enfermer dans sa chambre.

Là, enfin, loin des regards indiscrets, elle pouvait permettre à sa douleur de faire explosion et pleurer en liberté.

— Ah ! s'écria-t-elle, ils sont donc satisfaits, il est parti..... il n'est plus là pour relever mon courage, pour me protéger et me défendre !

Ils tiennent leur victime les misérables. — Ah ! continua-t-elle d'une voix étranglée, en jetant autour d'elle un regard désespéré, c'est à partir de maintenant seulement que va commencer mon martyre !

Les personnes qui vinrent lui faire une visite les jours suivants eurent de la peine à cacher leur étonnement en voyant combien elle était changée. La lumière de ses yeux s'était éteinte, sur ses joues, le rose s'était effacé, ses lèvres elles-mêmes étaient pâlies. Il lui venait de la douleur et la souffrance étaient peintes sur son visage. Prévenu par madame de Perny, ses amis crurent devoir la féliciter des joies qui lui étaient promises. Elle écouta d'un air éffaré et ne répondit rien.

Elle tomba presque subitement dans une apathie complète ; il semblait que tous les ressorts qui étaient en elle avaient été brisés. Tout lui venait indifférent. Elle avait le dégoût de toutes choses. Elle ne s'occupait plus de rien. Elle laissait dire et faire sans essayer le moindre observation. Elle n'entendait rien, elle ne voyait rien, ou plutôt elle ne voulait ni voir, ni entendre. Ceux qui l'entouraient pouvaient supposer qu'elle n'avait plus une pensée. C'était une insensibilité navrante.

Madame de Perny, n'avait plus rien à désirer, elle avait accompli son œuvre monstrueuse, sa fille était devenue telle qu'elle la voulait.

De sa propre autorité, sans même désigner, consulter la marquise, tout permettait, madame de Perny prit la haute direction de la maison. Elle commença par renvoyer successivement tous les domestiques qu'elle remplaça par d'autres qu'elle eut soin de choisir elle-même. La femme de chambre de la marquise ne put même trouver grâce devant elle. Il est vrai qu'elle avait aux yeux de madame de Perny un défaut capital. Elle était pleine de zèle, et elle avait en la faiblesse ou la maladie de s'attacher à sa maîtresse.

Madame de Perny était extrême-

ment prudente, et elle prenait d'avance toutes ses précautions.

La marquise se trouva ainsi entourée d'espions, nous n'osons pas dire d'ennemis. Elle ne pouvait faire un geste ni prononcer une parole, dont sa mère ne fut aussitôt instruite. Elle ne put recevoir aucune lettre qui n'eût d'abord passé sous les yeux de madame de Perny, qui quelquefois même ne se gênait pas pour les décacheter. Quant à celles qu'elle écrivait—c'était rare,—elles n'étaient mises à la poste qu'après avoir été lues et approuvées par sa mère.

Les visites qu'on faisait à madame de Coulange devinrent de plus en plus rares et comme elle n'en rendit aucune, elles cessèrent tout à fait.

La marquise ne sortait plus ses promenades de tous les jours consistaient à passer de sa chambre dans son boudoir et de celui-ci dans la salle à manger.

Ses chevaux, ses voitures étaient entièrement à la discrétion de sa mère et de son frère et servaient qu'à eux, comme ses gens n'étaient qu'à eux.

Sous le prétexte de la santé de sa fille lui causait des inquiétudes et pour être près d'elle la nuit comme le jour afin de la mieux surveiller, madame de Perny fit sa chambre à coucher d'une pièce contiguë à la chambre de la marquise.

La jeune femme se trouva prisonnière dans sa maison et en quelque sorte séquestrée.

VII

LE TOMBEAU DU SECRET

M. Sosthène de Perny avait entendu parler plusieurs fois d'un certain individu s'intitulant homme d'affaires, qui rendait à un infini des services aux femmes de mœurs légères, aux vivants, aux débauchés, aux déclassés de toutes les catégories.

Il se fit donner des renseignements sur ce personnage. C'était bien réellement un homme d'affaires en ce sens qu'il s'occupait de toutes sortes d'affaires choisissant de préférence les plus ténébreuses et surtout les moins honnêtes, parce que alors, il pouvait tirer un plus grand profit de son intervention.

Il prêtait avec usure, et sur des garanties sérieuses, des sommes souvent très fortes à des fils de famille. Il faisait payer cher ses services, mais du moment qu'on était disposé à ne plus marchander, on pouvait tout lui demander. Il ne reculait devant rien. Il pratiquait, disait-on tout bas, le recel sur une vaste échelle ; mais très habile et très rusé, il savait toujours mettre un bandeau sur les yeux de ceux qui cherchaient à voir clair dans ses opérations.

On disait encore qu'il avait une police à ses ordres, parfaitement organisée, et que ses relations directes dans le monde des coquins et des voleurs n'éprouvaient point qu'il ne fût considéré par la police du gouvernement en raison des services qu'il lui rendait journellement.

Cet homme demeura rue du Roi-de-Sicile ; et il était connu sous le nom de Blaireau.

Suffisamment édifié sur M. Blaireau, grâce aux renseignements qu'il avait obtenus, M. Sosthène de Perny résolut d'entrer sans plus tarder en relations avec cet homme d'affaires.

Un matin, il sortit de l'hôtel de Coulange pour se rendre rue Roi-de-Sicile. Il arriva à pied devant la maison où demeurait Blaireau, car pour ne pas trop éveiller l'attention des curieux, il avait prudemment laissé le coupé armorié du marquis dans la rue Rivoli.

Sur l'indication que lui donna le concierge, il monta au premier étage et sonna à la porte unique qui se trouvait sur le palier.

Au bout d'un instant d'attente, la porte lui fut ouverte et il se trouva en présence d'une vieille femme au regard dur, à la figure revêche, qui lui dit : — Vous venez pour voir M. Blaireau, je ne sais pas s'il pourra vous recevoir, je vais lui en demander. Comment vous appe-

Sosthène tira une carte de son carnet et la mit dans la main de la vieille femme.

Celle-ci le fit entrer dans une pièce sombre qui paraissait être en même temps un salon, une bibliothèque et une salle à manger, puis elle disparut par une porte. Elle revint au bout de deux minutes et dit au visiteur :

(A suivre.)

ÇA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des pelletteries et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous offrons. En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de pelletteries qui ne se soit jamais vu à Montréal ; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puisseance. Notre ouvrage est de première classe ! Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie ! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Cie., on y voit les tourterelles les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgré eux.

Pour vos capots, m. neaux, casques et manchons, après avoir vu parait, allez au grand magasin de

CHS. DESJARDINS et Cie., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées, No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

PENSION DEMANDÉE—Un monsieur et une dame, avec deux enfants de 4 et 6 ans désirent pensionner dans une famille où l'on parle le français. Adresses M. F. au "Canada" 14 déc. 3 f.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouvant un en s'adresant à M. Gédouon Corbell, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

ON DEMANDE—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE—Deux peintres pour voitures. S'adresser à J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIF, BURETTES, ENCENSIF, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vernis, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883.

PATINS, PATINS, PATINS.

Assortiment Complet

E. G. LAVERDURE

No. 96 Rue IDEAL.

30 mars 1883

Poudres de Condition d'Alexandre

BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.

Joins des rues Dalhousie et Saint-Patrice. A VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER 9 Nov. 1882

OEUVRES

DE

M. Joseph Tassé

LES CANADIENS DE L'OUEST

—Deux volumes in 8, de 800 pages, avec 21 gravures—\$3.

UN PARALLÈLE: LORD BEACONSFIELD ET SIR JOHN A. MACDONALD—Brochure

politique—25 cents.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

—Etude sur ses ressources agricoles, forestières, minières, ses chemins de fer, ses canaux, etc.—Brochure de

50 pages—25 cents.

PHILEMON WRIGHT OU

COLONISATION ET COMMERCE DE BOIS—Etude

sur les commencements de la vallée de l'Ottawa et sur son commerce de bois.—

25 cents.

LE CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE—

Brochure de 40 pages—25 cts.

AUX CANADIENS FRANÇAIS

EMIGRÉS—Discours prononcé à Lowell, le 4 octobre 1882.

On peut se procurer ces publications en faisant parvenir le prix au bureau du Canada.

GALLIEN & PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra ou les fera parvenir aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

La dite maison entretient maison de commission, est à même d'exécuter dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique comme : Parfumerie, Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Frites et Conserves, Chocolat, Machines de tous genres, Voltures, Pianos, Orfèvrerie, Utensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Toute demande de renseignements accompagnée de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou renseignements sur personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

TRESOR DE LA GORGE
Diplôme d'Honneur
PASTILLES de A. GICQUEL
AN CHLORATE de POTASSE
CHLORATE de POTASSE

LE SEUL VIN
de FODE de MORUE
dans l'emploi
donne les mêmes résultats
que celui de
l'HUILE de FOIE de MORUE
le Vin à l'Extrait
de Foie de Morue
CHEVRIER

Mde J. B. Bertrand, J. A. POMINVILLE,

A OUVERT
UNE ECOLE PRIVÉE.

Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR.

Ottawa, 11 Oct. 1883

Philbert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS

ET DECORATEURS.

No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée. Juin 1883

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883.

LA VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

Fête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour se rendront à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes, des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables, tentes et chaises de camp pour les pique-niques. La VARIETY HALL sera ouverte à deux heures de l'après-midi lundi, le 10. De la fête de la confédération

532 Et 534, RUE SUSSEX, J. BOYDEN Ottawa, 7 décembre 1882.

J. B. ARIAL,

BOUCHER,

Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix,

Telles que BOEUF, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.

A des prix qui défont toute compétition.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 28 mars 1883.

J. B. ARIAL,

PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER

ET VITRIER,

MARCHAND DE PEINTURE

ET DE VITRES,

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue SUSSEX, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER. 31 octobre 1883.

BUREAU D'ARPEUTEUR

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la province de Québec et de la Puisseance, tient un bureau à Hull, sur le chemin de la Gatineau, à la disposition des colons et étrangers

12 Novembre 1883

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée : sur la rue Sussex. 1er juin 1883.

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex.